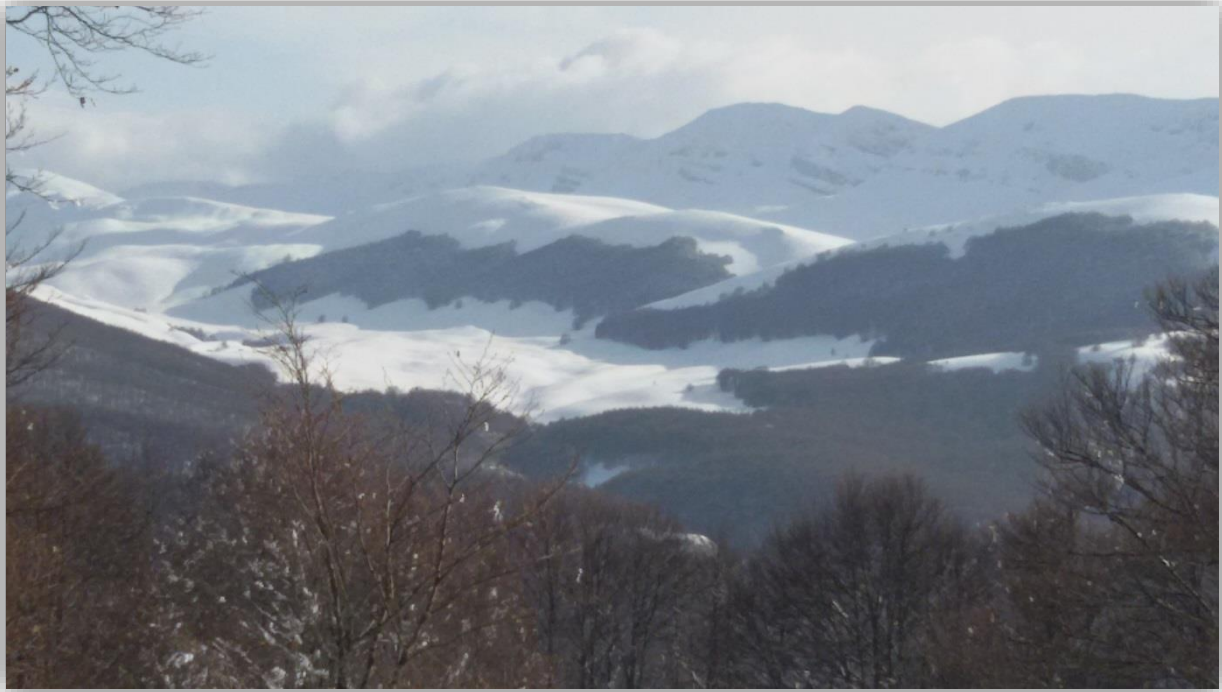


## FAUT-IL « ABRUZZER » DES BONNES CHOSES ?

par Philippe Verjus



*Paysage typique des Abruzzes*

Probablement, les amis gumistes italiens vont bien sourire, voire se moquer, devant l'émotion que les Abruzzes, seul sur mes skis de rando, ont pu m'occasionner. C'est l'idée d'un voyage que l'on imagine, puis celle de la découverte de la réalité, et des souvenirs qui, d'une contrée d'Italie du sud, vous submergent.

Une halte au vieux campeur et me voici absorbé par la Montagna Incantata de Luca Mazzoleni. Ni une ni deux. J'avais déjà annulé la virée en Albanie avec mes amis et ce cher Georges, c'en était trop, il fallait que je compense.

Et me voilà parti, seul, pour 1 500 km de route et la destination finale, Sulmona, Aquila, Abruzzes.

La météo ne fut pas au rendez-vous. Mais alors que les Alpes souffraient d'un manque de neige, les Abruzzes étaient quasi paralysées par des amas de poudre.

Comment décrire les Abruzzes ?

J'ai d'abord trouvé un contraste énorme entre les vallées basses, très sinueuses, encaissées, desquelles de temps à autres un piton isolé a pu accueillir un village.

J'avais imaginé la base de ces montagnes comme une douce Toscane. Et bien non ! La base

des montagnes ressemble plutôt aux reliefs les plus abruptes des Alpes du sud. La pauvreté due à une nature ingrate exsude de partout. Comment ces villages, perchés, ont-ils pu subvenir jadis aux nécessités de la vie ? Qu'en est-il aujourd'hui qu'ils sont pourtant moins inaccessibles, mais désertés, abandonnés ?

Monté au niveau haut, au premier abord, je dirais que les cimes des Abruzzes ressemblent au Jura mais en beaucoup plus grand.



*Plutôt frisquet le Mont Moronne*



*Limite caractéristique entre les forêts de hêtres et les crêtes pelées*

Mais contrairement au Jura, ici pas de village, de hameau, de bergerie...Le vide absolu. Rien. Pas un touriste, un randonneur, un « abruzziste ». Le néant. J'étais sans nul doute en dehors de tout congés de type vacances scolaires, en mars, mais aurait-ce été différent durant ces périodes-là ?

Bien sûr, j'ai apprécié. Habitué à de longues randonnées ou courses en solitaire, je ne pouvais pas être mieux servi, a priori. Mais a posteriori, comme ce n'était pas l'idée que je m'étais faite de cette région, un trouble persistant m'a perturbé : plateaux, vallons interminables dans les forêts de hêtres, crêtes d'une infinie monotonie, sur des kilomètres et des kilomètres. Comme dans le Jura ou mieux, les chaînes préalpines, on peut constater des différences phénoménales entre les versants qui suivent docilement le pendage modéré des couches géologiques, et les falaises

abruptes surgies des failles ou revers de plis couchés, érodés, entaillés, vertigineux. Pour les amateurs de descentes de couloirs, il y a ce qu'il faut, mais les heures de montées sur des pentes monotones en dissuaderont certains, à moins de remonter les voisins des dits couloir, moins rébarbatifs (tout est relatif) pour finaliser leurs performances.

Ces exploits ne sont pas les miens. Ce que j'ai préféré, ce sont les zones limites entre forêts de hêtres et zones pelées, si possible dans des secteurs de cols, où des boucles d'itinéraires et des improvisations, sont possibles (gare cependant à la nuit qui tombe !). On m'avait parlé des loups, des ours, etc, si bien que je dois dire, fait unique en son genre, il m'est arrivé plusieurs fois de me retourner : sensation de crainte soudaine, isolement total. Tout ça pour rien. A part les ours dessinés sur les pancartes des chemins touristiques d'été (?), point de bêtes féroces en vue. Le seul renard, surpris au détour d'un vallon, fut sans doute encore plus effrayé que moi !

Au retour des Abruzzes, je ne tendais pas à conseiller ces lieux de randonnée à ski, tant la route depuis l'Île de France est longue, les routes d'accès aux itinéraires tortueuses, et le style des montagnes déconcertant. Mais au final, les contacts que j'ai pu avoir avec cette région assez déshéritée d'Italie, ses habitants, sa nature sauvage, me font revenir sur ce point de vue. Carlos Castaneda, dans l'herbe du diable et la petite fumée citait un indien : « *apprendre n'est jamais ce que l'on sait* ».



*Rien en vue. Dans les Alpes, on imagine facilement le fond des vallées emplies de vie. Et bien là, il n'y a rien !*